

HENRI VAN EFFENTERRE

## LAOS, LAOI ET LAWAGETAS

Les mycénologues ont établi avec une quasi certitude que l'antilogie *laos / dēmos*, déjà observée dans la société grecque, était également perceptible dans le monde des tablettes en Linéaire B<sup>1</sup>. L'onomastique y attestait en effet des formations en *rawo* = *lawos* et en *damo* = *damos*, du genre *akerawo* = Agélaos ou *ekedamo* = Echédamos<sup>2</sup>, qui faisaient penser à la vieille distinction que certains ont voulu établir entre les deux lignées royales spartiates, avec leurs Agides en *-laos* et leurs Eurypontides en *-damos*<sup>3</sup>. La terminologie administrative y relevait surtout deux titres, celui de *rawaketa* = *lawagetas*<sup>4</sup> et celui de *damokoro* = *damokoros*<sup>5</sup>, qu'il était bien tentant de mettre en parallèle d'une façon ou d'une autre. On y cherchait généralement, sous l'autorité souveraine du *wanax* mycénien, une expression ancienne du double aspect de la notion de 'peuple', que l'on avait cru trouver aussi dans l'épopée homérique: le *laos* aurait évoqué plutôt la gent guerrière et le *damos* le monde paysan<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> L'initiative en revient à L. R. Palmer, Trans. Philol. Soc. 1954, 35 sq., dont les interprétations ont été reprises et confirmées, notamment par G. Pugliese-Carratelli, Atti Accad. Tosc. "La Colombaria" 21, 1956, 9—23; Par. d. Pass. 1959, 401 sq.; etc. On peut dire que ces théories ont été très largement accueillies depuis lors.

<sup>2</sup> Une liste est donnée par A. Heubeck, Studi Linguist. Pisani 1969, II, 537.

<sup>3</sup> Cf. Th. Lenschau, Rhein. Mus. 1939, 133 sq.; H. Jeanmaire, Courrois et Courêtes 1939, 491 sq.; J. H. Oliver, Democracy, the Gods and the Free World 1960, 5 sq., n. 7; etc.

<sup>4</sup> La transcription de *rawaketa* par *lawagetas* est unanimement admise, bien que le sens du second terme de la composition ne soit pas toujours compris de la même manière. Cf. G. Lucchini, SMEA 13, 1971, 75 sq. et la bibliographie, 98; Marg. Lindgren, The People of Pylos (Acta Univ. Upsal., Boreas 3, 1973) II, 134 sq. et n. 1, références aux tablettes.

<sup>5</sup> D'autres transcriptions avaient été proposées: *Damoklos* (NP), *damogoros*, *damokolos*. L'interprétation *damokoros* est seule retenue aujourd'hui. On trouvera dans Marg. Lindgren, ibid. II, 32—33, les références à une discussion maintenant dépassée.

<sup>6</sup> On s'est naturellement efforcé d'appuyer cette distinction sur le caractère plutôt militaire ou plutôt foncier des lots de tablettes pyliennes et en particulier sur la différence qui apparaissait entre les listes de personnel de la série A et les tablettes 'oka' d'une part et le dossier E du 'cadastre' d'autre part. Cf., p. ex., A. Heubeck, Aus der Welt der frühgr. Lineartafeln (Studienh. z. Altertumsw. 12, 1966), 65—66. Les résultats n'ont pas été convaincants, comme il est facile de s'en rendre compte grâce à toutes les interférences prosopographiques commodément présentées dans Marg. Lindgren, The People of Pylos I, passim.

Pour l'intelligence profonde de la primitive société grecque, nous pensons, nous aussi, que l'antilogie *laos / dēmos* est fondamentale. Mais nous craignons qu'elle n'ait pas été exactement située. Dès 1967, à propos d' 'un *lawagetas* oublié'<sup>7</sup>, nous avions indiqué le sens de nos réserves: nous insistions sur la distinction entre *laos* et *stratos* et marquions ce qui nous paraissait la valeur spécifique du mot *laos*. Mais nous n'avions pu donner une démonstration complète et nous avions procédé plus par assurances que par argumentation. Notre prise de position n'en a pas moins eu quelque écho<sup>8</sup>. Mais cela n'a pas empêché les vieux errements de continuer. Aussi nous a-t-il paru nécessaire de reprendre ici l'ensemble de la question en rappelant toutes les pièces du dossier: peut-être alors voudra-t-on bien abandonner certaines affirmations trop hâtives sur la nature guerrière du *laos*, des affirmations qui ont la vie dure, et pourra-t-on orienter d'une manière plus historique l'analyse du couple *laos / dēmos* aux origines de la cité grecque.

\*

\* \* \*

La question du *dēmos*, elle, est relativement simple, au moins pour les origines, et elle a été mise au point, en ce qui concerne les tablettes mycéniennes, par Michel Lejeune, dans une étude sur laquelle il n'y a plus à revenir<sup>9</sup>. Le *damo* est en effet expressément attesté dans les documents pyliens. On en retiendra, avec Lejeune:

<sup>7</sup> Communication présentée au Congrès de Rome, *Atti e memor. del 1<sup>o</sup> Congresso intern. di micenologia* 1938, II, 588—593 et spécialement p. 591. On observera qu'à ce Congrès, et de façon tout à fait indépendante de nous-même, F. Adrados, étudiant "wanaka y rawaketa" avait émis des réserves sur les conceptions traditionnelles: "creemos que una distinción entre un ejército noble y una clase civil es increíble en esta época. El λαός no aparece en las tablillas, donde solo el *da-mo* tiene una personalidad jurídica; creemos que de él salen tanto sacerdotes y funcionarios como, claro está, los guerreros, que son los mismos", *ibid.*, 560. Nous ne partageons pas l'ensemble des hypothèses d'Adrados sur la question, car il nous paraît faire la part trop grande au caractère religieux ou même divin de certains mots et de certaines fonctions. Mais dans la mesure où il ne croit pas que le *laos* soit une classe guerrière, nous sommes d'accord avec lui.

<sup>8</sup> Cf., p. ex., Marg. Lindgren, *The People of Pylos II*, 135 et n. 2; G. Maddoli, *SMEA* 12, 1970, 44 et note 123.

<sup>9</sup> Le Δᾶμος dans la société mycénienne, *REG* 1965, 1—22 (repris dans *Mém. Philol. Myc.* III, 1972, 137 sq.). On observera que l'étude de Lejeune garde toute sa valeur, même si son adhésion à la 'tripartition fonctionnelle' indo-européenne défendue par divers savants, comme F. Vian, *Origines de Thèbes*, 238 sq. ou A. Yoshida, *RHR* 166, 1964, 21—38, peut surprendre chez un savant aussi prudent. Il est vrai qu'il ne la présente que comme "une hypothèse de travail admissible" et qu'il prend la précaution d'ajouter: "Elle ne heurte pas nos données. Mais, de ces données, lacunaires, et, sur

- 1) qu'il s'agit probablement d'une communauté territoriale ayant sa personnalité propre<sup>10</sup>;
- 2) que le *damokoro* est sans doute le fonctionnaire royal qui s'occupe du *damo*<sup>11</sup>;
- 3) qu'il existait certainement plusieurs *damo* dans le royaume de Pylos, mais qu'il est actuellement impossible de dire s'il y avait un, deux ou plusieurs *damokoro*<sup>12</sup>.

Dans la mesure où une population s'attache à la terre qu'elle se partage et qu'elle met en culture, elle fait corps avec le pays, et les divers sens attestés, après le grec mycénien, pour le mot *dēmos*, contrée ou pays, village ou communauté rurale, peuple, et même populace, apparaissent comme des dérivations parfaitement logiques de l'ancien *damo*, dans l'évolution historique du monde grec<sup>13</sup>. Nous pouvons donc laisser ici la question de côté, au moins provisoirement.

La valeur du *laos* est moins facile à circonscrire.

Le mot lui-même, en effet, ne s'est encore jamais rencontré dans les tablettes<sup>14</sup>. Ce peut être l'effet du hasard. Mais l'absence n'en est pas moins notable, surtout quand, à côté, le *dēmos* paraît bel et bien constitué

l'essentiel, plus allusives qu'explicites, elle ne reçoit souvent qu'un appui décevant". Nous ne croyons pas, personnellement, que les théories platonico-aristotéliennes des trois classes, politique, guerrière et agraire, plus ou moins rebouillies dans la 'tripartition fonctionnelle' des disciples de Georges Dumézil, soient de nature à faire avancer réellement notre connaissance des origines grecques. Sur la question précise de l'antilogie *laos/dēmos*, nos réserves à l'égard de ces théories sont partagées par W. Donlan, Changes and shifts in the meaning of *dēmos* in the literature of the Archaic period, Par. d. Pass. 1970, 382, n. 6, comme par G. Maddoli, SMEA 12, 1970, 43 sq., mais ce dernier semble favorable à une théorie déjà soutenue par K. Wundsam, Die politische und soziale Struktur in d. myk. Residenzen, 1968, 56—58 qui ferait du *laos* l'aristocratie opposée au *dēmos*, ce que nous ne pouvons admettre.

<sup>10</sup> Cf. l'expression *damodemi pasi kotonao kekemeneo onato ekee* (δᾶμος δέ μιν φᾶσι... ἔχειν), dans la discussion d'un droit foncier avec la prêtrise Erita, PY Ep 704, équivalent de *kotonookode* (*ktoinookhoi*), PY Eb 297. Cf. Ventris-Chadwick, Documents, 252 sq.; L. R. Palmer, Interpretation, 210 sq.; Deroy-Gérard, Le Cadastre de Pylos, 36; etc. En dernier lieu, cf. P. Lévéque, le syncrétisme créto-mycénien, in Colloque de Besançon 1973, sur les Syncrétismes dans les religions de l'antiquité, 25—27.

<sup>11</sup> Tout en donnant raison à Lejeune contre Palmer dans la discussion de la série Ta des tablettes de Pylos, nous avons marqué (Recherches sur les structures sociales, Colloque CNRS de Caen 1969, 26, n. 4) et nous continuons d'éprouver une certaine gêne devant la valeur purement administrative ('instituit, creavit') que Lejeune donne du verbe θῆκε dans la phrase-clé PY Ta 711, REG 1965, 19.

<sup>12</sup> Cf. Marg. Lindgren, The People of Pylos II, 32, n. 2, qui tranche en faveur de l'unicité, sans argument décisif, la question laissée ouverte par Lejeune, REG 1965, 21, sur le nombre des *damokoro*.

<sup>13</sup> Cf. P. Chantraine, Dict. étym. I, s. v. 273—274

<sup>14</sup> A moins qu'il ne faille lire 'laoi' l'idéogramme n° 100 que nous transcrivons par VIR?

comme collectivité territoriale. Cela montre le caractère hâtif de certaines analyses, par ailleurs séduisantes, comme celle d'E. Benveniste, qui affirme l'appartenance à une couche 'achéenne', voire 'thraco-phrygienne' de *laos*, par opposition à une origine 'dorienne' de l'usage de *dēmos* pour signifier le 'peuple'<sup>15</sup>.

La philologie traditionnelle, elle, hésitait sur l'étymologie du terme<sup>16</sup>. Mais elle en avait depuis longtemps dégagé les emplois spécifiques dans l'épopée. Déjà Ebeling en fournissait une définition judicieuse: "homines, et qui in bello sub ducibus sunt, milites, „die Mannen“, ut plerisque Iliadis locis, et qui in pace sub regibus sunt, „die Unterthanen“, ut plerumque in Odyssea"<sup>17</sup>. Qu'il soit donc utilisé au singulier collectif ou au pluriel, le mot insisterait beaucoup plus sur les parties que sur l'ensemble: „nie Voelker, sondern die einzelnen Mannen, die Leute"<sup>18</sup>. Ou, si l'on préfère, *les gens* plutôt que *le peuple*, dans la catégorie politique; *les hommes* ou *les guerriers* plutôt que *l'armée*, dans la catégorie militaire. Il est évident que le caractère même de l'Iliade multiplie les emplois proprement militaires du mot, tandis que l'allure plus pacifique (ou aventurière, mais non belliqueuse) de l'Odyssée privilégie les utilisations civiles ou même civiques de *laos* ou *laoi*. Le monde de l'Odyssée étant plus récent que celui de l'Iliade, ces utilisations civiles peuvent toujours passer pour secondaires et ne sauraient donc intervenir vraiment dans un débat sur l'aspect primitif du *laos* homérique. C'est l'Iliade en premier lieu qui retiendra notre attention.

Homère offre près de quatre cents exemples du mot, dont les cinq sixièmes dans l'Iliade. Cela correspond *en moyenne* à une apparition du mot tous les 68 vers dans l'Iliade, et à une tous les 185 vers dans l'Odyssée. Ces emplois ne sont pas concentrés dans des épisodes ou des chants particuliers, mais répartis d'une façon relativement homogène à travers l'ensemble des poèmes<sup>19</sup>. Mettons à part une centaine de vers dans les-

<sup>15</sup> Vocab. des inst. indo-eur. 1969, II, 94

<sup>16</sup> On a pensé à des rapprochements avec *lāas* ou *leia*, avec le hittite *laḥha* et même (V. Pisani, Stud. z. Sprachw. u. Kulturk., 124 sq.) avec *dāmos* (par l'asianique!), cf. Frisk, Et. Wort., s. v. et, en dernier lieu, P. Chantraine, Dict. étym. III, s. v. 620: "aucune des hypothèses citées dans les dictionnaires ne s'impose". Notons, en prévision de la discussion qui va suivre, que si *lawos* est indo-européen, il est vraiment surprenant qu'il ne se retrouve sûrement dans aucune autre langue que le grec, et que, si c'est un emprunt préhellénique quelconque, il est encore plus surprenant qu'il puisse signifier la gent guerrière et s'appliquer *en grec* à une aristocratie de conquérants!

<sup>17</sup> Lex. homer. I, 971 s. v.

<sup>18</sup> Naegelsbach, ad Il. I, 10, cité par Ebeling

<sup>19</sup> Observons cependant que le mot est absent des chants I, XII et XXI de l'Odyssée et qu'il est particulièrement rare dans les chants III et XX de l'Iliade. Dans ce poème,

quels le mot entre dans une appellation ou fait partie d'un titre utilisé sans relation avec le contexte, et donc sans doute fossilisé dans la tradition épique (du genre *poimèn laōn*, ou *hègètore laōn*)<sup>20</sup>. Les autres emplois associent *laos* à une quinzaine de qualificatifs différents et à toutes sortes de verbes, plus d'une soixantaine au total! La variété des expressions où intervient le terme est donc considérable et cela suffirait à montrer qu'il s'agit d'un mot courant, presque banal, du vocabulaire homérique. D'un mot propre à la société humaine, 'laïque' déjà si l'on ose dire, car il n'est pas de ceux qui, comme *phyla*, *thoôkos* ou *agorè*, sont employés également pour les dieux<sup>21</sup>.

Après Homère, le mot conserve en grec un caractère poétique très marqué. Il disparaît, semble-t-il, de la prose classique, du moins dans les genres qui nous ont été conservés: il s'efface, en attique notamment, devant *dēmos*, qui devient la seule désignation courante pour le peuple<sup>22</sup>. Il refait surface dans le vocabulaire de l'époque hellénistique, quand il s'agit de désigner une catégorie bien définie de gens, les sujets, notamment les indigènes, des royaumes orientaux. Comme au temps d'Homère, le mot se trouve alors dans deux acceptations parallèles, soit les paysans des campagnes, soit les hommes enrôlés en masse dans les armées. On pourra douter que cette résurgence soit uniquement due à l'érudition alexandrine. Il est probable qu'aux temps forts de la cité classique et du soldat-citoyen le terme s'était seulement éclipsé, sans disparaître complètement du parler rural — dont nous n'avons, hélas!, guère de trace. Ensuite, le mot subsiste dans le grec byzantin et, dans la langue de l'Eglise, il est utilisé pour le 'peuple de Dieu'<sup>23</sup>.

Sur les étapes finales de l'évolution sémantique dont nous venons de rappeler le schéma, il n'y a point de problème. Les textes sont assez sûrs, assez nombreux et assez clairs pour que tout le monde soit

contrairement à ce qu'on attendrait, il est nettement moins fréquent dans l'énumération des contingents des deux Catalogues, troyen et achéen, que dans le reste du chant II; et il paraît peu utilisé dans les récits de combats comme ceux du chant V.

<sup>20</sup> La proportion des emplois courants dans la phrase par rapport aux emplois dans des titres 'fossilisés' est supérieure à 3 contre 1 dans l'Iliade, alors qu'elle est de 3 contre 2 dans l'Odyssée. Cela pourrait faire penser que, d'un poème à l'autre, le mot tend à sortir de l'usage. Pour l'étude détaillée de ces titres, cf. ci-dessous p. 44.

<sup>21</sup> Il sert au contraire, Il. XVIII, 519, à désigner les hommes, quand ils sont distingués des dieux par leur taille, sur le bouclier d'Achille.

<sup>22</sup> La 'foule' étant désignée par *homilos* et *homados*, qui sont déjà homériques, ou par *ochlos* qui date du V<sup>e</sup> siècle.

<sup>23</sup> Ce tableau ne fait que reprendre les indications de P. Chantraine, Dict. étym. III, s. v. 619—620. Sur les *laoi* ruraux, cf. aussi P. Briant, Actes du Colloque 1971 sur l'esclavage, 1972, 93—133.

d'accord<sup>24</sup>. En revanche la valeur originelle exacte du mot *laos*, en grec mycénien comme dans la langue de l'épopée, a fait l'objet de plusieurs études<sup>25</sup>. Ce sont ces analyses sur la portée desquelles nous nous interrogeons ici.

Dans le domaine mycénologique, rien ne permettait en fait d'avancer une définition quelconque, le mot *laos*, qui s'écrirait \**rawo*, ne figurant pas expressément dans les tablettes. Il y a bien un adjectif *rawijaja* que certains voudraient en dériver au deuxième degré<sup>26</sup>. Mais la question n'est pas tranchée et l'adjectif paraît plutôt relever d'une autre classification. Quant au chef du *laos*, le *lawagetas*, apparemment le second personnage du royaume<sup>27</sup>, il ne nous est connu que pour sa 'maison civile', pour son domaine privé ou sa suite personnelle<sup>28</sup>. Il n'est jamais rien dit de ses fonctions. Il dispose d'un *temenos* assez important, bien qu'inférieur des deux tiers à celui du *wanaks*. Il intervient comme ce dernier, et plusieurs autres instances, dans des contextes vraisemblablement cultuels, offrandes ou attributions. Il donne son nom sous la forme du qualificatif *rawakesijo*/*lawagesios* tiré de son titre, à divers per-

<sup>24</sup> Cf. cependant la valeur nouvelle de 'notables' qui serait établie dans les papyrus, C. Vandersleyen, *Chron. d'Eg.* 48, 1973, 339—349. En fait, J. Modrzejewski nous indique *per ep.* que si les *laocrites* sont bien des 'notables', cela ne veut pas forcément dire qu'ils ne soient pas avant tout les juges 'du peuple' égyptien.

<sup>25</sup> Citons en particulier A. Heubeck, *Aus der Welt d. frühgr. Lin.*, 65 sq. et *Gedanken zu griech. λαός*, *Studi V. Pisani* II, 535—544; K. Wundsam, *Die politische u. soz. Struktur in den myk. Residenzen*, 58 sq.

<sup>26</sup> Cf. Marg. Lindgren, *The People of Pylos* II, 136, s. v., où l'on trouvera les références aux diverses interprétations proposées. L'hypothèse d'une dérivation de *lawija* (*chôra*) nous semble la moins vraisemblable, car cela impliquerait l'existence d'une terre du *laos* dont on attend avec curiosité la preuve!

<sup>27</sup> Présentation claire et mesurée de la question et références, *ibid.* 134—136 et 187. Dès les débuts du déchiffrement, on avait reconnu, d'après la tablette PY Er 312 qui lui attribue un *téménos*, la place éminente du *lawagetas* auprès du souverain. On notera pourtant que dans la liste des contributions à Poseidon, PY Un 718, le *lawagetas* n'apparaît plus à la seconde place, mais bien à la troisième, après le *damos*, ou même à la quatrième, si *Ekera<sub>2</sub>wo* n'est pas le *wanaks*, comme on l'admet généralement, mais seulement un 'Stellvertreter' (A. Heubeck, *Aus der Welt d. frühgr. Lin.*, 65). Le *damos*, dans ces conditions, apparaît comme un groupe plus riche, foncièrement s'entend, et cela suffirait à montrer la fragilité de la prétendue hiérarchie sociale entre un *laos* noble et guerrier et un *demos* de paysans sans considération, cf. l'attitude d'Ulysse, si souvent mal comprise, en Il. II, 198 sq. La seule différence dont fasse état Homère est entre le *demos* et les rois ou les 'héros de marque', *exochon andra* (v. 188): Ulysse ne se préoccupe même pas du *laos*. C'est à chaque chef de faire asseoir ses *laoi* (v. 191): ils n'ont pas de personnalité propre.

<sup>28</sup> C'est M. Lejeune, *REG* 1965, 4, qui parle de "maison civile" et d' "apanages fonciers". Mis à part l'anachronisme, l'analyse nous paraît très juste.

sonnages ou possessions: un *amotewo* (nom de personne? ou charron?), un *sugota* ou porcher, un groupe de *maratewe* (?), ainsi que des *onata* (sortes de tenures) et naturellement son *temenos*<sup>29</sup>. Bref, c'est un homme important que le chef du *laos*, mais il ne nous est dit nulle part ce qu'était ce *laos* qu'il avait la charge de diriger, ni les conditions dans lesquelles il était appelé à le mener<sup>30</sup>.

Dès les débuts du déchiffrement des tablettes mycéniennes, on a donc cru devoir faire référence au vocabulaire homérique pour interpréter le mot<sup>31</sup>. On l'a naturellement rapproché des expressions bien connues, *laous agein* ou *laōn hègeisthai, hègètora laōn*, etc., et l'on en a fait le chef de l'armée. L'hypothèse n'était pas déraisonnable et elle a été très généralement admise. Mais elle ne repose, en fin de compte — les mycénologues le reconnaissent eux-mêmes ouvertement<sup>32</sup> — que sur un postulat: celui du caractère guerrier que présenterait fondamentalement le *laos* homérique.

Or ce point, qui est vraiment ainsi au centre du débat, est beaucoup moins assuré qu'on ne le dit généralement<sup>33</sup>.

Nous ne prétendons pas que les *laoi* de l'Iliade ne soient pas très souvent des guerriers, ni qu'il soit toujours impropre de traduire *laos Achaïon* par 'l'armée achéenne'. L'Iliade étant un récit de guerre, il est normal que les expressions puissent y prendre une coloration militaire. Toute la question est de savoir si, *structurellement*, le *laos* y est un groupe

<sup>29</sup> Il est possible que, comme d'autres, le *lawagetas* ait eu à fournir des 'rameurs' à la flotte pylienne, cf. Marg. Lindgren, *The People of Pylos II*, 135 et 187, mais la conclusion ne se déduit que d'une analyse prosopographique qui est loin d'être assurée: tout repose sur la succession des deux noms *Ekera,wo* / *Wedanewo* sur les tablettes PY An 610 et PY An 724: cet ordre correspondrait pour Marg. Lindgren à la hiérarchie *wanaka* / *rawaketa*.

<sup>30</sup> Est-il un fonctionnaire royal, comme on le dit du *damokoro*, ou un personnage indépendant, du fait qu'il bénéficie, comme le *wanaks*, d'un *temenos*, dont on a lieu de penser qu'il est concédé par la communauté? Il faut avouer que nos incertitudes restent grandes.

<sup>31</sup> Cf. déjà Ventris-Chadwick, *Documents*, 120 et 264. Le progrès des études mycéniennes n'a pas apporté depuis lors le moindre indice sûr d'une relation du *lawagetas* avec la chose militaire, et les parallèles germaniques ou hittites de L. R. Palmer, *Trans. Philol. Soc.* 1954, 35 sq., sont restés les arguments essentiels.

<sup>32</sup> Cf., p. ex. M. Lejeune, *REG* 1965, 4

<sup>33</sup> Références dans Marg. Lindgren, *The People of Pylos II*, 135, qui reconnaît que "the actual meaning of λαός in Mycenaean time is not absolutely certain". Rappelons d'ailleurs les dangers de la méthode qui extrapole au monde mycénien des valeurs attribuées par la philologie homérique. Aurait-on l'idée, par exemple, d'utiliser les emplois homériques de *kouroi Achaïon* pour définir le sens de *kowo/kowa* dans les tablettes?

ou une classe de guerriers et les *laoi* des hommes à vocation guerrière exclusive. A notre avis, il n'en est rien.

\*  
\*      \*

Les philologues homérisants ne semblent pas avoir été très sensibles à ce caractère foncièrement guerrier: 'homines', 'die Leute', citions-nous tout à l'heure<sup>34</sup>. Dans sa traduction de l'Iliade, notre maître Mazon utilisait près de deux fois plus souvent des mots comme 'hommes', 'gens', 'peuple', 'monde', pour rendre *laos* ou *laoi* que des termes militaires comme 'armée', 'troupe' ou 'guerriers', et il était bon connaisseur des finesses de la langue grecque! Quant à l'Odyssée, V. Bérard y emploie trente-six fois des termes comme 'peuple', ou (rarement) 'gens' et 'hommes', contre une seule fois 'armée' (en VI, 164) et une fois 'guerriers' et 'braves' (XI, 500 et 518, dans des traductions d'ailleurs assez peu heureuses)<sup>35</sup>.

C'est un travail d'H. Jeanmaire qui a tout changé et qui a fait dès lors parler d'une classe guerrière dans la société homérique, et de là, par voie de conséquence aujourd' hui, dans la société mycénienne<sup>36</sup>. Or, à lire attentivement ce savant, on s'aperçoit que le choix des références épiques qu'il donne et l'interprétation des textes auxquels il s'attache ont été systématiquement infléchis par l'hypothèse qu'il eût précisément fallu démontrer, par l'idée dont il partait, le véritable *préjugé*, qui faisait des *laoi* des guerriers, du *laos* un ensemble de guerriers soumis à l'autorité d'un chef, et du monde homérique une préfiguration de la chevalerie médiévale<sup>37</sup>. Naturellement, tout n'est pas sans valeur dans l'analyse de Jeanmaire. En outre, pareil *préjugé* ne s'accordait pas mal avec les observations sociologiques et les théories bien connues sur les 'suites

<sup>34</sup> Cf. ci-dessus, p. 39.

<sup>35</sup> On peut concevoir ou bien une nette évolution 'civile' d'un poème à l'autre ou tout aussi bien l'expression dans l'Odyssée d'une valeur sociale normale pour *laos*, qui se serait trouvée infléchie dans l'Iliade vers des sens guerriers du fait même du sujet de ce poème, et sans d'ailleurs que cette valeur sociale 'civile' soit, à beaucoup près, absente de cette épopée guerrière.

<sup>36</sup> Couroi et Courètes (Thèse, Paris 1939), 43 sq. On se réfère expressément à cette étude pour assurer l'aspect essentiellement militaire du *laos* dans l'épopée, cf., p. ex., M. Detienne, Maitres de Vérité, 99, n. 76<sup>B</sup>.

<sup>37</sup> L'auteur ne prend pas ses lecteurs en traître, puisqu'il intitule la première partie de son ouvrage "la chevalerie homérique". On trouvera chez A. De Lorenzi, Il *lawagetas* in Omero, Atti 1<sup>o</sup> Congr. Micenologia, 880—898, un bon exemple des conséquences logiques, mais absolument arbitraires et sans valeur historique, auxquelles peut conduire un pareil *préjugé*.

militaires' et leur rôle en relation avec les formes anciennes de la royauté. Cela peut expliquer pourquoi, après certaines réticences<sup>38</sup>, son hypothèse première a été si couramment acceptée et pourquoi elle se montre si tenace. Ce qu'il faudrait établir avant tout, nous semble-t-il, c'est le bien-fondé d'un tel présupposé et, en tout cas, sa congruence avec les documents, les textes homériques, qu'il sert à interpréter. Essayons de reprendre la question objectivement, c'est-à-dire en considérant l'ensemble du dossier.

1<sup>0</sup>) L'alliance de mots la plus fréquente dans l'Iliade pour *laos* est celle de *poimèn laōn*, régulièrement placée quarante-quatre fois en fin d'hexamètre, au datif ou à l'accusatif. Elle qualifie des héros dont certains sont parmi les plus grands, mais dont les autres sont simplement des combattants parfaitement inconnus, dont tout le mérite consiste à se faire tuer en combat singulier par un héros plus important. Jamais un *poimèn laōn*, un 'pasteur d'hommes', n'apparaît en fonction de commandant d'une unité quelconque<sup>39</sup>. La seule obéissance témoignée dans le poème à un 'pasteur d'hommes' l'est à Nestor par les rois assemblés au conseil (en II, 85). Il s'agit donc bien d'un titre traditionnel, peut-être, comme le voudrait Benveniste, d'origine thessalienne<sup>40</sup>. Il marque simplement qu'un héros épique ne saurait être un homme seul: il a sa suite. Mais la comparaison qui éclaire la valeur de l'expression est donnée en XIII, 491 sq.: Enée ressemblerait, nous dit Homère, à un bélier qui mène les brebis à l'abreuvoir. Ce serait un singulier compliment à faire à de vrais guerriers que de les comparer à des ouailles<sup>41</sup>!

2<sup>0</sup>) Les autres titres sont nettement moins souvent utilisés dans l'Iliade. *Kosmètore laōn* apparaît trois fois, deux pour les Atrides et une pour les Dioscures. *Koirane laōn* se rencontre quatre fois, pour Ajax et son frère. *Orkbame laōn*, qui revient également quatre fois, semble quelque peu empreint d'une ironie grinçante<sup>42</sup>. Enfin *pollōn hègètora laōn* ne se

<sup>38</sup> Cf., p. ex., le compte-rendu de J. H. Rose, JHS 1939, 297, ou celui de L. Ziehen, Gnomon 1940, 436 sq.

<sup>39</sup> Une seule exception, sur quarante-quatre emplois: elle concerne Thrasybule, fils de Nestor, en IX, 81, qui commande un cent de *kouroi*, parmi les gardes du rempart.

<sup>40</sup> Vocab. des inst. indo-eur. II, 91

<sup>41</sup> Jeanmaire ne paraît pourtant pas gêné de voir confondre ainsi troupe et troupeau, cf. Couroi et Courètes, 56. Le qualificatif de *poimèn laōn* reste en usage dans l'Odyssée tout autant que dans l'Iliade: il apparaît douze fois pour qualifier au total sept héros bien connus (dont Laëtre).

<sup>42</sup> Il est adressé par Ulysse à Agamemnon, qui cause la perte de son peuple (XIV, 102), par Euphorbe à Ménélas, qu'il invite à déguerpir d'une proie injustement convoitée (XVII, 12), par Briséis à Patrocle mort (XIX, 289) et par le Scamandre à Achille, qui massacre vraiment trop de monde (XXI, 221).

trouve qu'en un cas, pour Iphition, obscur Lydien tué par Achille. Comme pour le titre précédent, jamais les héros ne sont désignés par les appellations de cette série parce qu'ils seraient en train d'exercer des tâches de mise en ordre de l'armée, ou de direction, ou même simplement qu'ils s'emploieraient à exciter les hommes au combat. Ce sont toujours des expressions fossilisées, dont on tire le sens non du contexte, mais de la valeur étymologique du premier élément. Rien n'assure pour eux un caractère exclusivement guerrier. Le *kosmos* est l'ordre; la *koiraniè* est le pouvoir; l'*arkhè* est la première place. Cela vaut aussi bien dans la catégorie politique que dans la catégorie militaire.

Dans l'Odyssée, de tels titres sont beaucoup plus étroitement liés à des personnages particuliers que dans l'Iliade. *Kosmètori laôn* est attribué (un cas seulement) à Amphinomos, un pâle Prétendant. *Orkbame laôn* est adressé à Ménélas (six cas, et une fois, ironiquement, à Ulysse par Circé, en X, 538). Enfin Alkinoos est régulièrement appelé *pantôn arideikete laôn* (six cas), vocatif propre à l'Odyssée et sans aucune implication militaire.

3<sup>0</sup>) Une quinzaine de qualificatifs sont associés dans l'épopée au mot *laos*. S'il était question de guerriers professionnels, on attendrait des épithètes belliqueuses, du type *chalkochitônes*, *euknémides* ou *philoptolemot*<sup>43</sup>. En fait, les *laoi* n'apparaissent qu'une seule fois avec un adjectif de couleur militaire: *aspistaôn laôn*, en IV, 91. Partout ailleurs, c'est leur seul nombre qui compte. *Polus* ou *pleistoi*, *pollees*, *toccoide*, *athrooi*; en sens opposé *pauros* ou *pauroteros*; et, globalement, *bapas*, *hémisées*, *alloi* ou *alloi*, voilà les qualificatifs qui reviennent constamment. Troupe ou troupeau, le *laos* vaut donc seulement par sa masse.

Hors ces qualificatifs de quantité, nous n'avons à signaler qu'une précision inattendue, dans les souvenirs égrenés par le vieux Nestor: *agroiôtai laoi*, 'des péquenots', en XI 676. L'expression tendrait à prouver que la valeur campagnarde du terme pourrait bien être ancienne<sup>44</sup>.

4<sup>0</sup>) Passons maintenant aux associations verbales de *laos*. Le classement n'en est pas moins instructif. Il y a, bien sûr, des verbes de sens militaire, comme *polemizein* (XI, 716) ou *machesthai* (II, 799; IV, 28; réuni au précédent en II, 120); *marnasthai* (XI, 189 = 204); *thôressesthai* (I, 226; II, 818); *stratousthai* (III, 186): on pourrait les compter sur les doigts.

<sup>43</sup> Ce genre d'épithète accompagne constamment, on le sait, la mention des *Achaioi*.

<sup>44</sup> Dans l'Odyssée, les *laoi* sont dits parfois heureux, prospères, *olbioi* (XI, 136 = XXIII, 283). Et le *laos* des Géants est dit *atasthalos*, féroce, en VII, 60 (où Pausanias, VIII, 29, 2, donne expressément le mot *laos* comme équivalent dans l'épopée de *anthrôpon hoi polloi*).

Ajoutons-y quelques rares expressions de l'ordre donné ou reçu<sup>45</sup>. On notera combien cette première catégorie est peu fournie; elle n'est d'ailleurs absolument pas représentée dans l'Odyssée.

Les associations de beaucoup les plus fréquentes correspondent à une série de démarches qui se révèle très cohérente:

a) l'appel ou la convocation, le rassemblement: *kalein, ageirein* (douze exemples); et la dispersion éventuelle, *skedazein* (quatre exemples)<sup>46</sup>.

b) la 'suite': *agein* ou *opazein*, s'il s'agit du chef; *hepesthai*, s'il s'agit des hommes (une quinzaine d'exemples en tout). Cette idée de 'suite' est souvent renforcée par l'adverbe *hama*. L'abandon, le lâchage, n'est évoqué qu'une seule fois: *methemosynè laôn*, en XIII, 108.

c) l'excitation au combat: *anôgein, otrynein, ornusthai* (une douzaine d'exemples au total). Il s'agit de pousser des gens dont on signale autant l'accord<sup>47</sup> que le désaccord<sup>48</sup> et qui, en tout cas, réagissent en bloc avec impulsivité (tous les composés de *seuesthai*)<sup>49</sup>. Le cas échéant, il faut faire un effort pour arrêter l'action et retenir le monde: *erètuein* (quatre cas), *erukein* ou *erukakein* (quatre cas)<sup>50</sup>.

d) les cris et lamentations: *iachein, oduresthai, akakein* (une dizaine de cas)<sup>51</sup>.

e) la panique et la fuite: *pheugein, phobeein, deidizein, peritremein, apotrepsein* (sept exemples en tout)<sup>52</sup>.

f) la destruction: *ollusthai, apophthinuthein, thnèiskein, kteinesthai, piptein*, etc. (une trentaine de cas en tout). Il s'agit beaucoup plus fréquemment de l'épuisement ou de la perte des siens que de la mort des ennemis. L'idée contraire du salut de l'armée ou du peuple est exprimée cinq fois par des expressions comme *saô laon* (IX, 424 = 681), etc.

<sup>45</sup> *Keleuein* (V, 485), *ananeuein* (XXII, 205) ou *sèmainein laois* (XVII, 250—251); *hègeisthai laôn* (XV, 311); *akouesthai aùtès* (IV, 331); enfin *peithesthai* (XII, 228; XIV, 93; XXIII, 156—157).

<sup>46</sup> Pour les références, on se reportera au Lexicon homericum d'Ebeling, qu'il serait inutile de reproduire ici. On ne trouvera ci-après dans nos notes que les références aux mentions remarquables, ou celles qui ne seraient pas commodément identifiables dans Ebeling.

<sup>47</sup> *Oud'aekonta*, XI, 716: il s'agit du peuple de Pylos, excité par Athéna.

<sup>48</sup> *Ouk ethelousi*, XIII, 109: il s'agit des Achéens, excités par Poséidon à combattre pour défendre les navires.

<sup>49</sup> On rencontre le verbe avec les préverbes *dia*, II, 50; *eis*, XI, 716; *epi*, II, 86 et *ex*, II, 109 = VIII, 58. On se rappellera aussi l'épithète divine *laossoos*.

<sup>50</sup> Le banal *histèmi* n'est employé qu'une seule fois: *stèson laon*, en VI, 483.

<sup>51</sup> Dont des expressions composées, comme *kôkutôi eichonto laoi*, XXII, 408—409, etc.

<sup>52</sup> L'inverse, *tharrein*, est exceptionnel (IX, 420 = 687) et il a fallu que Zeus s'en mêle en personne par un présage.

Bref, par ces associations, le *laos* et les *laoi* apparaissent bien comme une masse, mais comme une masse amorphe, tout juste capable de mouvements de foule et bien souvent vouée au sacrifice. Sa place est toujours derrière, *opisthen* (XIII, 835; XVII, 723), en fond de tableau sur lequel se détachent les hauts faits des preux et de leurs proches. Si l'on excepte les verbes groupés ci-dessus sous c) et e), c'est-à-dire ceux qui concernent spécifiquement l'excitation au combat et la fuite, épisodes éminemment militaires, les diverses démarches qui viennent d'être classées sont représentées de la même manière, toutes proportions gardées, dans l'Iliade et dans l'Odyssée. Autrement dit, elles décrivent des effets de foules, quelle que soit la composition plutôt militaire ou plutôt civile de ces foules.

50) Dans une trentaine de cas, on trouve *laos*, au singulier, employé avec un déterminant au génitif: *laos Achaion* ou *laos Priamoio*<sup>53</sup>. Mazon traduisait différemment: 'l'armée achéenne' et 'le peuple de Priam'. Nous pensons qu'il avait raison. Il reflétait bien ainsi l'ambiguïté du terme antique.

Quand il s'agit en effet de l'ensemble de ceux qu'on appelle les Achéens, il faut un terme aussi incolore que possible pour les désigner. Ils sont trop divers pour entrer dans les catégories de l'*ethnos* ou des *phyla*. Ils sont trop nombreux et de provenances trop variées pour entrer dans la catégorie de la *polis*, qui est toujours chez Homère une réalité territoriale ou politique. Communauté aux contours indécis, les Achéens se sont unis dans des conditions précaires autour d'un Agamemnon dont l'autorité est loin d'être indiscutée. Ils sont campés sur un territoire étranger qui ne peut assurer leur subsistance et qu'ils doivent quitter pour des razzias aux environs. Ils ne sont pas l'émanation d'un Etat, ni d'une confédération, ni même le résultat d'une véritable alliance<sup>54</sup>. Ils ne sont pas faciles à qualifier et le mot *laos* doit être assez vague pour convenir. Le traduire à leur propos par "l'armée achéenne" est sans doute

<sup>53</sup> On ne confondra pas avec cette série, fort bien représentée, deux emplois au pluriel, *laous Otr̄eos kai Mygdonos* (Il. III, 186) et *laoi Atreidaō Agamemnonos* (Od. IX, 263): ils évoquent les 'gens' d'Otreus ou d'Agamemnon. Enfin le cas des Myrmidons est embarrassant. On trouve bien *laos Myrmidonōn* (XI, 796 et XVI, 39, dans deux constructions presques semblables), mais le mot est accompagné de *alloi*, dans les deux cas, et il s'agit plutôt de la suite du chef. En tout cas, en XXIII, 162, les Myrmidons sont distingués du *laos* qui doit se disperser: eux devront rester avec les intimes près du bûcher de Patrocle.

<sup>54</sup> Le serment qu'ils ont fait de venger l'honneur de Ménélas, ils se le sont fait à eux-mêmes autant qu'à Agamemnon, cf. II, 284—288, à rapprocher de 339—341. Cf. aussi C. G. Thomas, JHS 90, 1970, 190.

le plus simple, mais on constate que dans plus de la moitié des cas, on pourrait tout aussi exactement rendre *laos Achaïon* par 'la gent achéenne', sans avoir besoin de souligner qu'il s'agit de combattants<sup>55</sup>.

La cité de Priam est tout autre chose. C'est une réalité politique, pour certains la seule vraie 'cité' de l'Iliade. Nous la saisissons avec sa ville haute et sa ville basse, ses remparts, son territoire, ses sanctuaires et ses dieux protecteurs, son roi et son conseil d'Anciens, son agora et les diverses composantes de sa population, hommes, femmes, enfants, vieillards chenus et esclaves captifs<sup>56</sup>. Elle a des réserves et un trésor qu'épuisent les versements faits aux alliés<sup>57</sup>. Elle a une armée que commande Hector, *laos Trôikos*. Elle est un peuple aux destinées duquel préside Priam, *laos Priamoio*, comme Laomédon l'avait fait avant lui<sup>58</sup>. Ce peuple, il nous est expressément rappelé qu'il est formé d'hommes et de femmes, *Trôas kai Trôadas helkesipeplous*<sup>59</sup>. Jeanmaire avait cru pouvoir tirer d'un passage de la Dolonie une définition du *laos* qui excluerait les jeunes, les vieux et les femmes, puisque ces catégories de la population reçoivent des instructions "afin qu'un parti à l'affût ne se glisse pas dans la ville tandis que ses guerriers sont au loin", *laôn apeontôn*<sup>60</sup>. C'est forcer les choses. Hector appelle précisément au combat toutes les bonnes volontés, pour éviter qu'un commando ne s'introduise nuitamment dans une cité apparemment 'vide de monde'. Les Achéens, eux, savent bien que l'armée troyenne campe sous leur rempart et qu'elle va attaquer à l'aube leurs neffs sur le rivage. Ils pourraient penser que la population l'a rejoints, que la ville même est abandonnée et qu'un coup de main aurait des chances de succès. Hector prescrit qu'une garde soit montée et que les femmes allument des feux dans les maisons pour montrer de loin que 'les gens sont là'. Nous doutons qu'on doive faire dire plus au texte, et surtout qu'il faille en généraliser la portée.

<sup>55</sup> En un passage isolé, l'Iliade appelle *laos Achaïon* non plus l'armée achéenne sous les murs de Troie, mais la coalition des Sept contre Thèbes (VI, 223). C'est pour rappeler qu'elle est allée à sa perte.

<sup>56</sup> Pour la composition du *laos* troyen, cf. XXII, 54—57 ou XXIV, 36—38 et les références données dans les notes ci-après.

<sup>57</sup> XVII, 225—226

<sup>58</sup> XXI, 458: ces *laoi* semblent analysés dans les deux vers qui suivent "ces Troyens arrogants, avec tous leurs enfants et leurs dignes épouses".

<sup>59</sup> XXII, 104—105

<sup>60</sup> Courci et Courètes, 57, étudiant II., VIII, 517—522. Nous avions admis, Atti 1<sup>o</sup> Congr. Micenologia, 63, sur la foi de cette étude, que le *laos* pouvait exclure le groupe des femmes—enfants—vieillards, c'est-à-dire des gens qui ne comptent pas dans la cité. Nous n'en sommes même plus convaincu aujourd'hui.

6<sup>0</sup>) Si l'on procède enfin au relevé des équivalents, des oppositions ou des distinctions de mots, on peut faire cinq constatations:

a) *laos* est souvent l'équivalent pur et simple d'*homados* ou *homilos* et forme *junctura* avec ce dernier terme<sup>61</sup>.

b) le *laos* est normalement opposé aux chefs, les *hègemônes*, ou aux héros dont "un seul vaut cent *laoi*"<sup>62</sup>.

c) le *laos* est parfois distingué des proches, enfants, famille au sens plus étendu, qui peuvent avoir des devoirs plus stricts auprès des héros. Mais là, la frontière semble incertaine et les *betairoi*, les compagnons, sont tantôt inclus, tantôt mis à part du *laos*<sup>63</sup>.

d) le *laos* est volontiers opposé aux navires, comme il est distingué habituellement des chevaux ou de la charrerie<sup>64</sup>.

e) très rarement, les *laoi* se trouvent mis en ordre: *stiches laôn*<sup>65</sup> ou, de façon redondante ou explétive, *stratos laôn*<sup>66</sup>.

L'impression se confirme qu'il s'agit dans le *laos* du tout-venant, comme le souligne Chantraine<sup>67</sup> en parlant de 'simples soldats'. Ce sont des gens qu'on ramasse comme on peut, à la façon dont on enrôle un équipage de marins. Jeanmaire a relevé les exemples d'un tel recrutement<sup>68</sup>: Nestor et Ulysse opérant en Achaïe (donc hors de leur territoire propre) avant la guerre de Troie; Tydée et Polynice opérant à Mycènes (donc hors de leur patrie) avant l'expédition contre Thèbes; Tlépolème opérant loin d'Argos (dont il vient d'être chassé) avant son départ pour Rhodes. Ces exemples montrent bien qu'il s'agit de trouver du monde, de ramasser des bandes, et non pas de procéder à des levées régulières.

<sup>61</sup> II, 96; IV, 199 comparé à 211; VII, 218 et 307; XII, 201 et 206; XXIV, 712 et 715

<sup>62</sup> IX, 117. C'est Mazon qui rend ainsi *anti nu pollôn laôn* par "vaut cent guerriers". L'association ou la distinction entre le chef et les hommes qui lui sont confiés (*hōi laoi epitetrabatai*, II, 25 = 62) revient constamment, et dans les deux poèmes.

<sup>63</sup> Cf. V, 474, 485; X, 170—171; XIII, 710. On remarquera le dispositif rapporté en XIII, 800—801 et 834—835: Hector est en tête (*hègèsato*); les Troyens en rangs serrés, couverts de bronze, suivent avec des cris de guerre (*héponto*); le *laos* pousse des hurlements par derrière. Le dispositif achéen est tout à fait semblable, symétrique (XV, 303—305): Teucros et Mérion rameutent leurs gens, les *aristéas*, pour s'opposer aux Troyens; la masse, *plèthus*, se retire vers les nef. Cf. encore XVIII, 153. On est tenté de rapprocher les préparatifs évoqués en II, 438 sq.: les hérauts ont la charge de rassembler le *laos*; les chefs vont à travers la vaste armée éveiller l'ardeur des *guerriers*.

<sup>64</sup> *Néas et laon*: Il. II, 664; IX, 424; X, 14; XXIV, 1; Od. XIV, 248; XXIV, 428. *Hippon* (ou *hippous*) et *laon*: Il. VII, 342; IX, 708; XVI, 368—369, 714; XVIII, 153. Une seule fois, le *laos* semble analysé en fantassins et chevaliers: *pezoi te hippées te*, II, 810.

<sup>65</sup> IV, 76

<sup>66</sup> XVIII, 509 (le génitif *laôn* n'ajoute rien, cf. 523)

<sup>67</sup> Dict. étym. III, 619, s. v.

<sup>68</sup> Couroi et Courètes, 58

On entraîne des gens pour l'aventure, de ces désœuvrés étrangers aux clientèles bien installées, de ces 'disoccupati' si caractéristiques des places méditerranéennes. Ils feront nombre et suivront (avec plus ou moins d'ardeur!) qui les enrôle. Mais ce ne sont pas des 'guerriers', et surtout pas une classe de guerriers professionnels. Ils peuvent d'ailleurs être appelés à faire d'autres tâches que la guerre<sup>69</sup>.

L'épopée fait aussi allusion à un autre type de recrutement, à une sorte d'obligation militaire, nous le concédonons volontiers à Jeanmaire<sup>70</sup>. Mais précisément cet autre type de recrutement ne concerne absolument pas les gens du *laos*. Dans l'Iliade, il vise des personnages importants et de bonne famille. Qu'ils réussissent à se faire exempter, comme Echépolos<sup>71</sup> ou que leur sort soit de partif, ils comptent au moins parmi les nobles, destinés à servir comme *hetairoi*, voire parmi les héros, destinés à succomber glorieusement en avant des lignes, comme Euchénor<sup>72</sup>. L'Odyssée, d'ailleurs, ne s'y trompe pas. Elle connaît toujours, au moins dans les vanteries d'Ulysse, la bande d'aventuriers qui suit le risque-tout qui lui donne à boire et à manger, puis la mène au joyeux pillage, même si, en fin de compte, l'astucieux personnage doit l'abandonner à la mort et à l'esclavage pour passer lui-même au service de l'ennemi.... Les compagnons, dans ce cas, sont bel et bien appelés *laoi*<sup>73</sup>. Mais, chaque fois qu'il s'agit d'une levée régulière, quand Athéna recrute des *kouroi* d'élite pour armer le vaisseau de Télémaque<sup>74</sup> ou quand Alkinoos prévoit l'équipage du navire qui doit reconduire Ulysse<sup>75</sup>, l'opération est toujours faite *ana dèmon* ou *kata dèmon* (les deux expressions sont, dans ce cas, équivalentes), c'est-à-dire dans l'ensemble de la population installée. Jamais alors on ne parle de *laoi*.

\*

\* \* \*

<sup>69</sup> Par exemple étirer la peau d'un grand boeuf (Il. XVII, 389—390) ou retourner "à leurs affaires", *epi erga* (Il. XXIII, 53 = Od. II, 52), expression que Mazon rend habilement par l'ambigu "besogne", tandis que Bérard traduit "sur vos domaines", en forçant la valeur professionnelle du terme.

<sup>70</sup> Couroi et Courètes, 61—62

<sup>71</sup> XXIII, 297

<sup>72</sup> XIII, 663 sq.

<sup>73</sup> Od. XIV, 248. C'est à une levée de même type que Télémaque aurait pu procéder s'il avait enrôlé son personnel, *thètes te dmôes te*, en IV, 644.

<sup>74</sup> Od. II, 291, à rapprocher de IV, 652. On notera la précision qu'il s'agit pourtant de volontaires, car la cité en tant que telle ne peut être engagée en l'absence de l'autorité royale.

<sup>75</sup> Od. VIII, 35—36. On sait que le chiffre de 52 (= 13 × 4) a été expliqué par référence aux treize rois des Phéaciens (Alkinoos étant, comme il le dit lui-même, le treizième), cf. G. Glotz, Etudes Soc. sur l'Antiq. grecque, 240; la Cité grecque, éd. 1968, 50.

Bornons là une analyse qui a dû être minutieuse pour montrer la fragilité des conclusions auxquelles certains devanciers avaient cru pouvoir aboutir.

Le *laos* est une expression non caractérisée, qui ne répond structurellement à aucune classification précise. Elle désigne aussi bien le peuple d'une cité que les gens qui suivent un chef, et cela dès les passages anciens de l'Iliade. Les *laoi* peuvent être aussi bien les guerriers d'une armée que les hommes d'une foule quelconque<sup>76</sup>. La seule valeur constante que l'on doive accrocher au terme est celle de masse indifférenciée<sup>77</sup>

<sup>76</sup> Sauf erreur de notre part, on ne trouve jamais le mot *laoi* pour désigner les hommes qui chassent ou qui affrontent les fauves. On emploierait dans ce cas *aizèoi* ou *andres*, en accompagnant souvent le terme d'une précision comme *epaktères*, *thèrètores* ou *nomées*. L'usage du mot *andres* montre bien qu'il ne s'agit pas là seulement d'une activité réservée aux jeunes et qui serait préparatoire à la guerre, car le mot *andres* correspond très normalement à la valeur de "guerriers" (comme *phôta* ou *brotoi*, d'ailleurs, cf. le récit du combat en XVIII, 530 sq., par exemple). Si les chasseurs ne sont pas dit *laoi*, c'est tout simplement parce que, dans tous les passages de l'épopée où ces affrontements sont évoqués, les hommes et leurs chiens doivent directement s'en prendre aux fauves et non se contenter de jouer à l'arrière les 'supporters' vociférants de quelque héros.

<sup>77</sup> Cf. le composé *laophoros* (*hodos*), attesté dans l'Iliade en XV, 682. Il signifie la 'grand route', celle où passent les gens, et non une quelconque route 'stratégique'. Peut-être y aurait-il aussi quelque chose à tirer du composé attique Léôkorion, qui désignait un lieu-dit voisin de l'Agora, cf. S. Brunnåker, Opusc. Athen. VIII, 77 sq. et R. E. Wycherley, The Athenian Agora III, 1957, 108 sq., n° 317 sq., et XV, 1972, 121 sq. On s'accorde en effet à penser que la référence au sacrifice des Léontides (=Léô-korai) n'est qu'un jeu de mot étymologique relativement tardif. Mais un proverbe "Léôkorion oikeis", transmis dans la Synagôgè d'Apostolios X, 53, avec l'explication "epi tōn limōttontōn", "se dit des gens qui claquent du bec", pourrait mettre sur la voie d'une autre interprétation. Il rappellerait un temps où le Léôkorion aurait été le lieu de rassemblement des affamés, des thètes sans travail (comme aussi des prostituées en attente). Et c'est de là, tout naturellement, que se seraient mises en route les processions solennelles, du moins leurs éléments non militaires s'y seraient réunis, tandis que les gens en armes se concentraient hors des murs, au Céramique, cf. Thuc. I, 20, 2; VI, 57, 8, à propos du meurtre d'Hipparche. On supposerait donc en grec mycénien une forme \*rawokorijo, qui aurait attesté l'existence, à côté du *damokoros*, d'une formation similaire *rawokoros/laokoros* désignant celui qui s'occupait du *laos*. Mais l'hypothèse de Brunnåker n'a pas encore été confirmée par une mention dans les tablettes. La localisation topographique à laquelle se sont arrêtés les fouilleurs de l'Agora athénienne, à l'angle Nord-Ouest de la place, n'est pas donnée par eux comme assurée et l'on n'y a recueilli qu'un matériel assez tardif. Toutefois nous y avons reconnu une pierre gravée de l'extrême fin du Mycénien: découverte à cet emplacement, elle nous a été aimablement signalée par les autorités scientifiques américaines de l'Agora (n° J 165, "cross-road enclosure, layer 10, Section BΓ 728") et montrée par E. Sakellarakis. Est-ce un indice d'occupation ancienne? En tout cas, l'endroit n'est pas très éloigné du *Kolónos agoraios* où se tint à l'époque grecque classique le marché du travail athénien.

et, peut-être conviendrait-il d'ajouter, de masse soumise, évocatrice d'une condition inférieure ou précaire<sup>78</sup>.

On fera donc bien de ne pas s'appuyer sur la valeur guerrière qu'aurait eue le *laos* dans l'épopée pour en faire une classe militaire de la société mycénienne. De ce *laos*, tout ce que nous pouvons dire pour l'époque des tablettes, c'est qu'il avait un chef, qui n'était pas le *wanaks*, le souverain. Un chef bien 'installé', avec ses propres dépendants et ses avantages fonciers. La fonction de ce *lawagetas* nous reste inconnue. 'Rassembleur' (?) ou 'meneur' (?) du *laos*, rien ne nous assure que ce fût pour la guerre. Rien n'oblige vraiment à faire du *lawagetas* près du *wanaks* mycénien, l'équivalent des *duces* germaniques de Tacite au regard de leurs *reges*<sup>79</sup>.

C'est donc d'abord à la prudence et à la réserve qu'aboutit notre critique. Mais qu'en est-il alors de l'antilogie *laos* / *demos* dans la société mycénienne? Existe-t-elle encore, et si oui, vers quelles conclusions historiques devrait-elle nous orienter?

Première observation: Que le *laos* ne soit pas une classe de guerriers, nous espérons l'avoir montré<sup>80</sup>. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas eu des guerriers privilégiés dans le monde mycénien et dans le monde homérique. Il y a bel et bien dans les tablettes une 'charrerie' dont l'équipement, l'armement, l'entretien même relèvent très directe-

<sup>78</sup> Du fait de la relation qui existe entre le *laos* et son chef, ou les *laoi* et leurs divers patrons. Tout le monde admet cette relation, sauf à ne pas la qualifier de 'féodale'. Cf. déjà Cramer, Anecd. I, 265, 9: οὐχ ἀπλῶς τὸν ὄχλον σημαίνει, ἀλλὰ τὸν ὑποτεταγμένον. On pourrait penser à une sorte de clientèle qu'il faut nourrir, d'après la curieuse formule ironiquement employée à propos d'un Troyen, s'il peut en exister un, qui voudrait faire des largesses parce qu'il se sentirait trop riche, II. XVIII, 301: *laoisi dotô katadêmoborèsai*. Il doit s'agir de la 'liquidation' par les *laoi* affamés des prélèvements effectués par les puissants sur le *demos* contribuable, cf. la valeur de *dêmoboros* en I, 231.

<sup>79</sup> Tacite, Germania, 7. On constate, une fois de plus, les ravages que peuvent faire, dans l'interprétation précise, terre à terre, des textes, tous les rapprochements dits 'illuminants' que l'on croit trouver dans des sociétés chronologiquement ou culturellement fort différentes. Si le *lawagetas* joue un rôle militaire, ce qui reste fort vraisemblable en cas de mobilisation, pour une guerre ou une expédition, c'est en quelque sorte au second plan. L'*anax andrôn* demeure normalement le véritable chef des guerriers. A tout prendre, s'il fallait chercher ailleurs des ressemblances, pourquoi n'insisterait-on pas sur la relation entre l'organisation palatiale crête-mycénienne et celle des monarchies du Proche Orient? Il y avait là, près du souverain dont notre *wanaks* est le pendant, un 'vizir' qui n'était pas forcément un général, et bien d'autres personnages de confiance que des militaires...

<sup>80</sup> Cf. ci-dessus, p. 37, n. 7.

ment de l'administration palatiale<sup>81</sup>. S'il y eut jamais une classe militaire, c'est là qu'il faut la chercher. Son statut est, à première vue, beaucoup plus de *dépendance* économique (voire politique) immédiate que d'allégeance féodale. Il vaudrait la peine d'en cerner au mieux la structure et d'en examiner les survivances possibles parmi les véritables combattants de l'épopée homérique. Mais cela nous entraînerait hors du cadre de cette étude.

**Seconde observation:** Si importante que puisse être cette 'charrière' de professionnels, si impressionnantes qu'apparaissent<sup>82</sup> les centaines de meneurs de chars ou de 'chevaliers'<sup>83</sup> des archives crétoises, ces éléments spécialisés ne pouvaient suffire à la guerre. Il fallait à côté d'eux des fantassins pour la bataille, des rameurs pour les navires. Il est invraisemblable qu'ils aient constitué une armée de métier, invraisemblable qu'ils aient été recrutés exclusivement dans une classe militaire<sup>84</sup>. Les tablettes pyliennes suggèrent que les mesures de mobilisation étaient prises par le palais et jusque dans le détail<sup>85</sup>: établissement de listes d'hommes (et même de femmes et d'enfants); envois de rameurs; préparatifs techniques; prescriptions pour l'armement (comme ce qui concerne la fabrication des pointes de flèches, etc.). Tout montre que c'est la population installée qui fait les frais de l'opération<sup>86</sup>. Comme le dira Homère, cela ne peut se faire que parmi les privilégiés et les propriétaires fonciers, *ana démon*. Le détail du système nous échappe, mais on sent déjà des hiérarchies sociales suffisamment fortes pour que l'organisation militaire puisse, au moins en partie, se calquer sur elles: il y a une onomastique noble qui se retrouve parmi les officiers des *oéa*,

<sup>81</sup> Sur cette charrière, cf. les études de M. Lejeune et de M. Detienne in *Problèmes de la Guerre* (J. P. Vernant, éd. 1968), 31 sq. et 313 sq. L'étude de Lejeune vient d'être réimprimée dans ses *Mémoires de Phil. myc. III* (= *Incun. Graeca XLIII*, 1972), 57 sq. Voir aussi L. Stella, *Actes 3ème Congr. Intern. Crétol.*, Rhéthyinno 1971, I, 1973, 332 sq.

<sup>82</sup> Et si inutiles, faudrait-il ajouter, quand on songe à la configuration de la Crète, peu propice assurément au déploiement de tous ces chars de guerre!

<sup>83</sup> Cf., en dernier lieu, P. Greenhalg, *Early Greek Warfare* 1973, 7 sq. et 40 sq.

<sup>84</sup> La question se poserait, en effet, de l'entretien quotidien de cette classe guerrière, dont on voit mal comment le palais aurait pu faire les frais, ou même simplement assurer la gestion de façon permanente.

<sup>85</sup> C'est Palmer qui a donné, de façon très expressive, la première synthèse sur ces mesures de mise en défense (L. R. Palmer, *Inaugural Lecture*, 4. 11. 1954, Oxford, cf. *Myc. Gr. Texts*, 147—163). On peut en discuter les détails ou en préciser le tableau. Mais il est très généralement reconnu, à la suite de cette étude, que le palais de Pylos avait organisé la défense du pays à la veille de l'invasion qui a fait succomber l'Occident mycénien.

<sup>86</sup> Cf. PY Jn 829 et les tablettes de cette série, *Documents*, 252 sq.

mais ces *eqeta* ne sont pas absents des registres fonciers<sup>87</sup>. Et les rameurs semblent expressément fournis parfois par les principaux personnages du royaume<sup>88</sup>.

**Troisième observation:** Le *laos* n'ayant apparemment rien à voir avec les catégories sociales dont nous venons de parler, le couple *laos / dèmos*, si nous avons raison de le maintenir, doit correspondre à une autre sorte de distinction. Nous n'en voyons qu'une qui réponde par ailleurs au caractère spécifique indiqué plus haut pour les emplois de *laos* dans l'épopée<sup>89</sup>: c'est celle qui placerait d'un côté la masse de la population et de l'autre la paysannerie installée. Le second élément, nous l'avons vu, est essentiellement recouvert par le mot *dèmos* (ou par les *damo* au pluriel, si l'on en admet plusieurs). Le premier serait donc le *laos*. Il serait fait de gens de toutes origines, les *laoi*, sans moyens bien définis d'existence, prêts à s'enrôler dans toutes les clientèles. C'est ce type de population qui évoluera ensuite, selon les régions, soit vers des régimes de dépendance stable, mais dure, comme l'*hilotie*, soit vers la condition longtemps précaire des *thètes*<sup>90</sup> que sauveront seuls de l'esclavage le mercenariat archaïque, le développement artisanal ou commercial, et pour finir, la misthophorie<sup>91</sup>. Le *dèmos*, lui, correspond aux groupements ruraux de propriétaires fonciers qui constituent les véritables fondements de la cité classique. C'est là surtout que les différences de richesses, de possessions héréditaires, et peut-être aussi les diversités de services rendus au roi ou à la cité-Etat, accentuant les inégalités anciennes, détermineront les oppositions violentes entre les puissants et les autres, entre les nobles et le peuple, l'aristocratie et le Dèmos. On sent tout ce que ce raccourci peut avoir de schématique, et tous les développements que le tableau mériterait. Mais là encore, nous sortirions du cadre limité de la présente étude.

**Quatrième et dernière observation, en forme d'interrogation:** On connaît ailleurs, à des origines qui ne sont pas sans

<sup>87</sup> Ainsi *Arekuturuwo* (= Alektryon, le fils d'Etéoklès) figure à la fois dans An 654,7 et dans Es 644 sq. Cf. Marg. Lindgren, *The People of Pylos II*, 46 sq., s. v. *eqeta*.

<sup>88</sup> Quarante relèvent d'*Ekerawo*, vingt de *Wedanewo*, etc.

<sup>89</sup> Ci-dessus, p. 39.

<sup>90</sup> Cf. l'équivalence indiquée ci-dessus, p. 50, n. 73, entre les *laoi* et les *thètes* ou les *dmées* de Télémaque (c'est-à-dire ceux qui relèvent du patrimoine laissé par Ulysse). Il n'existe, à notre connaissance, aucune étude d'ensemble sérieuse sur les *thètes*.

<sup>91</sup> En ces trois termes, nous résumons un siècle et demi d'histoire sociale, de Psammétique et Solon, son contemporain, jusqu'aux beaux jours de Périclès...

ressemblances avec celles de la cité grecque, une opposition entre deux expressions de la notion de 'peuple'. C'est celle qui distingue, à Rome, la *plebs* et le *populus*. Ce sont deux aspects différents d'une réalité typiquement romaine. Ce sont aussi deux communautés distinctes — et parfois hostiles — dont on aimerait bien que les historiens des origines de Rome s'entendent pour nous donner une définition précise...<sup>92</sup> La *plebs* avait ses assemblées, et ses chefs, qui n'étaient pas ceux du *populus*. Celui-ci fournissait l'essentiel de l'organisation militaire et fut, avec sa noblesse patricienne, le fondement même de la cité romaine<sup>93</sup>. Il peut paraître décevant de vouloir éclairer une question difficile par une référence à une autre, plus obscure encore. Mais nous nous demandons, si, en fin de compte, l'antilogie *laos* / *dèmos* ne recouvrirait pas quelque chose d'assez semblable à ce que représente à Rome le couple *plebs* / *populus*.

Il y eut en tout cas un temps où, comme le *populus* fit oublier la *plebs*<sup>94</sup>, le *dèmos* est devenu la seule expression du peuple dans la cité grecque classique, occultant pour deux siècles au moins l'usage politique du mot *laos*.

<sup>92</sup> On saisit mieux ce que cette distinction ne peut pas être que ce qu'elle est réellement.

<sup>93</sup> Une liaison fondamentale existe en effet entre le *populus* et le *census* qui définit la *classis*, c'est-à-dire la partie de la population susceptible d'être appelée sous les armes pour marcher au combat.

<sup>94</sup> Cf. J. Gaudemet, Institut. de l'Antiquité, 307 et n. 1.